

MINOVA, MON BEAU VILLAGE

EXTRAIT

GUILLAUME SARAMU

MINOVA, MON BEAU VILLAGE



© Kivu Nyota Éditions, première édition – septembre 2025

Dépôt légal : septembre 2025

ISBN : 978-2-493397-55-3

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, enregistrée ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur.

Contact : +243 991 365 213

Site web : www.kivunyotaeditions.com

Imprimé à Goma (RDC)

Cher prof Richard !

Je suis bien assis devant l'heureuse statue de la Vierge Marie, Mère de Jésus, modèle d'éducation pour Marcellin Champagnat. Je fixe mes yeux sur cette 3^{ème} année des humanités qui, n'étant ni péda ni biochimie, réveille en ma mémoire la langue du Révérend Frère Préfet Duvivier , de papa Lady MUTALEMBA à la longue belle chevelure toute teinte en noir. C'était le Français où la Stylistique peint bien la Rhétorique sur mes lèvres à travers ses 314 phrases de substitution des gallicismes : verbes « y avoir, se trouver, ... » que chacun de nous tes élèves de 3èmes A et B devrions mémoriser afin de mériter ta confiance à la belge.

Vieux Ganelon !

Accepte que je te dise que ce stylo rouge et ce cahier ligné portant ta signature et toujours bien couvert voyagent fièrement avec les têtes formatrices qu'il nous est impossible de tolérer la paresse des élèves ou la légèreté dans la cotation.

Alors, mon cher icône, souffle aussi à Katsa (400) Kibiriti que les élèves de première année C.O sont maintenant en 7^{ème} « secondaire » et qu'ils auraient très peur de lui en ses mathématiques plus que nous les quelques externes dans sa classe d'élèves en majorité internes.

En effet, papa Ruta !

Je voudrais en ces lignes te demander de faire un crochet chez tes élèves Sylvestre KILOLO, Justin MUZALIWA et Alphonse NDACHO ; et dire tout simplement à monsieur le Proviseur Sylvestre que les élèves actuels de l'Institut Lwanga ne cessent de ganguiner et que prof Sunzu Flory a mis fin de jouer dans la grande salle du Collège des Frères Maristes ses théâtres avec T.U.B.

Tu sais, Maître !

Ton fils Docteur Justin a fini d'exercer la médecine parce que la volonté de Dieu l'a amené depuis l'hôpital Charité où il était permis de donner ordres et missions aux hôpitaux de l'Eglise Catholiques du Diocèse pour laisser la jeunesse minovite entre les mains du destin.

Papa !

Je ne saurais pas te cacher les souvenirs de mon Colonel Alphonse NDACHO, Commandant de Ville de la Bralima qui ne travaillait que portes et bras ouverts à tout minovite qui devrait avoir à faire dans cette cité des migezi. Dites – lui sincèrement que « MINOVA, mon beau village » est un recueil des poèmes qui vous porte vous quatre sur sa couverture en reconnaissance de vos traces indélébiles dans les réclames de la mémoire bord du lac.

Adieu prof Richard Rutazihana !

Adieu Sylvestre KILOLO!

Adieu Justin MUZALIWA!

Adieu Alphonse NDACHO !

Et qu'en définitive mon père TULINABO BYANIRO

Ernest se repose avec vous à jamais.

EXTRAIT

Nuit d'enfance

Ah! Comme le soir a swapé
Sa vraie Sim de ciel étoilé,
Je t'invite à prendre part à
Notre jeu de « Bulalé » -là

Oh! La nuit tombe dans nos lits !
Il fait jour dehors pour le jeu
L'instinct grégaire, notre parti
Rassemble petits et grands aux
cieux

Tu viendras ! viens du "Kayulu"
Je t'attendrai au "Kachini"
Où en foule de petits fous
Chacun dira « bwako » au tri

Ne perds pas la belle cachette

L'café de « taté » shangula
Où viendront comme des
bagettes
Nous chercher les autres si las

Aux fouilles, fatigués et déçus
Ils supplieront les arrosés
Du café innocent perçu
En criant « Mujifichuleee » !

Minova, mon beau village

Minova est ce joli village au pied du mont Katale, au bord d'une magnifique plaine d'eau dormante, le plus beau village de toute la région. Les anciennes cases rondes, remplacées actuellement par des murs en bois et de superbes bâtisses en briques cuites construites avec du goût, longeaient les artères.

Le centre commercial, très brillant, sourit le long de la route Goma-Bukavu aux touristes curieux, envoyant ainsi, chaque mardi et vendredi, stupéfaites ces dodues mères commerçantes des vivres frais : « sombe, lengalenga, tomates, kalima, kokoliko et mabogi ; ndizi, bisamunyu, kamera ; manioc, maïs, haricots, ngumungumu, binyabwenge et bisidi ; ndimu, chungwa, avocats ; birai et bijumba ; ... » au supermarché bien achalandé à la lisière du lac kivu.

Le grand marché, qui nourrit les villes de Goma, Bukavu, Gisenyi... regarde le stade « Millarbre » choyé des collines Mwalimu Philippo et Kunormale, admire au travers de ses jumelles le collège Lwanga des Frères Maristes où vont et reviennent ces pieux internes et

externes tous les six jours ne manquant pas à saluer l'EP Shanga des Sœurs Filles de Marie.

Nourris à l'érudition, ces élèves, comme tout passant, voyagent les yeux dans le bois sur Kitalaga pour témoigner de la beauté du majestueux art gothique de la cathédrale à l'abbaye paroissiale.

Minova, ...oh! Je t'aime mon souriant berceau fait des « Binyuke » quand tu me voyais naître dans Kaleré à Karubanda dans les tendres mains de « da Mwamini, ma mkubwa » qui repose, hélas! ainsi que papa Tulinabo Byaniro Ernest, mon père, au pays de tes pères.

Ô pays, mon beau village, Minova, la Belgique du Kivu. Tes fils et filles s'appellent « Minovites » ; des admirateurs de « Kabuno ka Shanga » l'actuel Kilalo, douce rivière qui te serpente de Bushishi au « Magazé » mordillant Kisheke de ses caresses et se jette dans le lac par son embouchure « Bundindi » pour rencontrer Chungiri, cette corde qui coule accueillant et disant à nous revoir à ces Nord et Sud Kivutiens

T'en souviens-tu ? Cité des Belges ! ! ! Tes enfants malades de palu étaient amenés dans Mubimbi où ils plongeaient avant le lever du soleil, « mwacingere », et en revenaient déjà sains. Le froid de ta rivière était curatif, un antipaludéen, ma belle cité ! ! Rutumbu, dit encore Mabunda, ce religieux mariste au « mikrokrome » à la main, se jette encore, sous les lunettes de nos rétroviseurs, « ku Kabale » ce coin sablonneux en plage, disparu bien en face de l'actuel Ziwa Kivu conte dans nos mémoires que les planteurs des « ndusi » de « millarbre » est Frère Guillaume qu'on appelait affectueusement Mukulima.

Comment t'oublier ? Impossible ! ! !

Je te porte avec tous les Minovites, ma belle hospitalière.

Tu accueilles sans discrimination.

Tu donnes asile et exile sans aucune législation.

Tu laisses téter ton sein sans nul sentiment.

Je t'aime, ma belle.

Que ceux qui ont vécu à la Ruzini,

Ceux qui ont étudié à Nyakere

Ceux qui ont fait la première kipusi
Nous qui avons canalisé le « kumbakumba »
Et vous qui vivez au claire du courant électrique
Que tout le monde dise : « Je t’aime Minova,
Paisible sol des Minovites,
Tu es mon beau village »

EXTRAIT

Appellation bien contrôlée

Je crée pour que ceux qui copient
Sachent comment l'imagination m'a plu
Et que mon texte porte et identifie
Comme Minovite ceux qui s'en sont déplu

Attentif à la caresse de l'inspiration à vêtir
J'ai marié à Minova « vitae », un étymon latin
Qui porte en lui vivre, habiter ou ressortir
Car « kabale », « Mushoko » et plage Kihata, ce matin
Délient « ku 7 portes », « kwa kibonero » en nos
mémoires

Je dis « Minov » dont la voyelle finale est supprimée
Pour lui ajouter « ite » de « vitae » dépourvu de V et a
Afin de découvrir cet hèreux ressortissant habité
D'un cœur fécondé et nourri à la terre minovite né à
Minova

Pour demeurer alors ce MINOVITE que j'écris et
s'écrite

Que les jeunes gens me lisant épousent librement
l'érudit

Et accueillent sans surprise, ni trouble d'un bon maudit
L'abondance de la merveilleuse moisson sans
hypocrisie

EXTRAIT